

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE STE. ANNE**  
**DE BEAUPRÉ.**

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de  
NN SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des  
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*



O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix  
35 centins pour abonnement.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

---

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages—Le 26 juillet—Spicilège du Pèro Clément—Le nouveau Pape du Sacré Cœur (poésie)—La fête du Précieux Sang—L'église de Ste. Anne en Orient—Derniers moments de la reine d'Espagne—Salutaire leçon—Actions de grâces à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne—Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o. Une messe, le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### LE 26 JUILLET.

C'est vers la fin de ce beau mois d'été que l'Eglise nous convie à la fête de Notre Bonne Mère. Rien n'est épargné de ce qui peut contribuer à rendre la solennité imposante et féconde en impressions saintes et salutaires. Dans tout le monde catholique, il y a des pèlerinages de dévots serviteurs et servantes de Ste. Anne à quelqu'un de ses vénérés sanctuaires. Et ces

sanctuaires, érigés en l'honneur de la mère de Marie, ne les voit-on pas avec bonheur sur toutes les plages, dresser au ciel leur flèche bénie ? Oui ! partout où l'Église a planté l'étendard du salut, il y a quelque monument, quelque autel, quelque église sous le vocable de Ste. Anne. L'Angleterre, qui semble destinée à redevenir l'île des Saints, érige des églises à Ste. Anne, mère de cette Vierge, dont leur île a été appelée le douaire. Madrid, capitale de cette Espagne, la plus catholique nation du globe, est consacré à Ste. Anne. Nos lecteurs savent quelle est la dévotion de la France à cette grande sainte qui fut la mère de la Vierge de Lourdes et de la Salette, et qui a sanctifié Auray par les merveilles de sa bienfaisance. Aux États-Unis, nos frères exilés n'ont pas oublié celle que leurs mères leur ont appris à bénir avec les premiers mots qu'a bégayés leur voix d'enfant. Plusieurs magnifiques églises attestent la dévotion des Canadiens des États-Unis pour la Bonne Ste. Anne. Et en Orient, dans cette Asie qui fut le berceau de Ste. Anne, comme elle fut le berceau du genre humain et de la religion chrétienne, ne croyez pas que la tradition des grandeurs et des vertus de Ste. Anne soit effacée. Son souvenir est vivace comme ces arbres plantés le long des eaux courantes, il se conserve avec la grotte de Bethléem, le chemin du Calvaire, et le Sépulcre de l'Homme-Dieu. Sortez même de la Judée, de cette terre travaillée par les miracles, et visitez ces nations naguère assises tout entières à l'ombre de la mort. Abordez aux rives du Ceylan. Quelle est cette croix qui étin-

celle aux feux d'un soleil tropical ? Elle surmonte une belle église, et cette église et la paroisse qui l'entoure portent un nom bien connu de tous les catholiques, et bien cher à nos cœurs, celui de Ste. Anne. Ce sont des missionnaires français qui la desservent. Venus probablement de la Bretagne, comme la plupart de nos ancêtres, ils ont, comme eux, emporté dans leur nouvelle patrie, cette profonde, cette éternelle piété filiale que tous les habitants de l'Armorique ont vouée à la plus bienfaisante des mères. Et à Ste. Anne du Ceylan, on chême avec une joie sainte la fête de St. Joachim, et celle de St. Joseph, et avec une plus grande solennité, celle de l'épouse et belle-mère de ces deux grands patrons. La fête de Ste. Anne attire à son sanctuaire de 20 à 30 mille pèlerins. Ce jour-là le rivage est tout garni des esquifs qui les ont amenés de tous les points de cette vaste île. Les confessions et les communions y abondent. Les bons sauvages s'approchent des sacrements avec la ferveur la plus touchante. Les païens, les bouddhistes, édifiés par leur piété, se laissent toucher par la grâce, se convertissent et se font baptiser par centaines le jour de la fête.

—Associés de la Propagation de la Foi et de l'œuvre de la Ste. Enfance, contemplez votre œuvre. Bénissez Dieu d'avoir fait fructifier le grain de senevé, d'avoir augmenté au centuple le denier de la veuve, et d'avoir donné une si merveilleuse fécondité à une œuvre entreprise et continuée sous les auspices de la Bonne Ste. Anne.

Mais pourquoi quitter notre chère patrie pour

jouir du touchant spectacle de la dévotion des catholiques envers leur illustre Patronne ? Les fidèles de la Province de Québec, reconnaissants de la prérogative accordée par l'Église à leur Protectrice, ne sentent-ils pas augmenter leur dévouement avec chaque nouveau titre qui lui est accordé ? Ils n'attendent pas sa fête, élevée au rang de fête de 1<sup>ère</sup> classe avec octave, pour aller lui rendre leurs hommages et lui exprimer leur gratitude. Déjà, des bateaux chargés de pèlerins descendent le fleuve St. Laurent et se dirigent vers la côte Beaupré. Leur paisible marche contraste d'une manière consolante avec le tintamarre de ces bateaux d'excursion, où le bruit d'une musique profane vient remplacer les pieux cantiques.

—Rien de plus édifiant que ces saints voyages entrepris pour la gloire de Dieu et l'honneur de sa servante. Grâce à la sage administration de Nos Seigneurs les Evêques, tout abus sera prévenu. Plus de ces soi-disants pèlerinages, où, sous prétexte de seconder la piété des fidèles, on s'embarquait pour jouir des agréments du voyage. Plus de ces partis de plaisir, où l'on cherche à faire oublier la dureté des temps, et où l'on demande aux folles distractions le soulagement de sa misère, sans se rappeler que c'est à Dieu et à ses Saints qu'il faut recourir au jour de la tribulation.

—Les bons pèlerins vont donc au sanctuaire de Beaupré. Et le flot grossit toujours jusqu'au jour de la fête. C'est alors que Ste. Anne reçoit le témoignage le plus éclatant et le plus universel de la piété des Canadiens et des Irlandais.

C'est alors que son cœur maternel est réjoui et qu'elle peut s'écrier en quelque sorte, avec sa fille bien-aimée : " Toutes les nations m'appellent bienheureuse."

Mais n'anticipons pas. Laissons approcher la fête avec ses saintes émotions. N'essayons pas de deviner les paroles divines que Ste. Anne redira alors à nos cœurs purifiés par la pénitence et sanctifiés par la réception du Très-Saint Sacrement. Efforçons-nous seulement de nous rendre dignes d'avoir la plus large part possible dans ses bienfaits. N'oublions pas que ses mains en sont pleines, et qu'elle les dispense au pauvre et à l'indigent. Dilatons donc nos cœurs par l'amour de Dieu, pour qu'ils reçoivent une abondante infusion des trésors célestes. Détachons-nous des choses d'ici-bas, devenons pauvres et indigents comme la sainte famille à Bethléem et à Nazareth, afin que les mains généreuses de Ste. Anne s'ouvrent toutes grandes pour nous enrichir des grâces dont nous avons besoin.

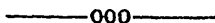


### SPIGLÉGE DU PÈRE OLÉMENT.

Un mot, mes petits enfants, ce soir, sur ce que fit sainte Marie-Madeleine pour conserver un peu du sang adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'elle voyait, de ses yeux, couler des pieds et des mains du Sauveur sur la Croix.— Ensuite vous laisserez reposer Grand-Père qui est fatigué.

La tradition nous enseigne que Marie-Madeleine recueillit un peu de la terre qu'elle vit trempée du sang de la sainte et très-adorable victime, et la mit dans une fiole qu'elle garda, depuis, comme un trésor incomparable en un reliquaire très-précieux. On voit encore aujourd'hui cette fiole à St. Maximin, petite ville de la Provence ; on la montre ordinairement aux pèlerins. On l'expose publiquement à tout le peuple le vendredi saint ; alors se renouvelle tous les ans cette merveille, que la liqueur renfermée dedans se fond, s'échauffe et commence à bouillonner, et jette ensuite une vapeur en forme de fumée. On dirait que ce sang innocent veut encore se plaindre des pécheurs et leur dire que ce sont leurs crimes qui ont obligé Jésus-Christ à le répandre.

Celui qui raconte cela, mes enfants, a vu de ses propres yeux cette fiole précieuse.



## LE NOUVEAU PAPE DU SACRÉ-CŒUR.

### I

Lorsque des fils ingrats, levés contre leur père,  
Osaient découronner le successeur de Pierre,  
A la face de l'univers ;  
Quand, le ciel résonnant de clameurs furieuses,  
A la merci des mains les plus audacieuses  
Pie IX était chargé de fers,

### II

Il ne murmurait pas de l'amer sacrifice,  
Même il tendit la main pour saisir un calice  
Dont il avait pourtant horreur ;  
Il y trempa sa lèvre, il en vida la lie,  
Et nous fit admirer jusqu'en son agonie  
Le Pontife du sacré Cœur.



## III

Il est mort ! non, il vit, le vieillard magnanime,  
 En un fils qu'il aimait et que son souffle anime,  
 Et qui poursuit son dur labeur :  
 Léon eût reculé devant cet héritage,  
 Mais il savait aussi puiser force et courage.  
*A la fontaine du Saucur.*

## IV

L'Eglise, disaient-ils, s'éroule avec le Pape :  
 Le roc chancelle enfin sous l'effort qui le sappe,  
 Et le Christ, son chef, a menti !  
 Ainsi confirmaient-ils leur sacrilège audace,  
 Ainsi jusque à vous s'élevait leur monnaie,  
 Seigneur : mais vous en avez ri !

## V

Et tandis qu'ils dictaient leur triomphe à l'histoire,  
 Le ciel, en un moment, renversant la victoire,  
 Bien haut contre eux se décida :  
 Léon XIII souffla sur les vaines idoles,  
 Et le monde étonné connut à ses paroles  
 Qu'il est le lion de Juda.

## VI

Calme, prudent et fort, on savait dans Pérouse,  
 De quels triomphes saints son âme était jalouse  
 Et quelles armes il aimait :  
 Aux flots impurs du mal qui rompait toute digue  
 Il s'opposait, lui seul, avec notre humble ligue  
 Du peuple chrétien qui priait.

## VII

De tous les soins du ciel aidant sa vigilance,  
 Il remit son troupeau sous l'active défense  
 Du Cœur très-aimant de Jésus ;  
 Et plus sublime encor qu'en ces sublimes pages  
 Qu'il écrivait, tranquille, au milieu des orages,  
 Il fit révéler ses vertus,

## VIII

Qu'il vive donc, qu'il règne, et dans Rome chrétienne  
 Qu'il accorde bientôt sa place souveraine

Au Christ dont l'amour est vainqueur :  
 Un temple montera parmi les sept collines,  
 D'où tomberont à flots les tendresses divines  
 Sur le Pape du sacré Cœur !

M. O.

—(Messager du Sacré Cœur.)

—ooo—

## LA FÊTE DU PRÉCIEUX SANG DE N. S. J. C.

Ce qui distingue notre temps, c'est l'amour de la volupté et, par suite, l'infidélité à Dieu. La dévotion au Précieux Sang est un remède à l'indifférence et à l'infidélité, en faisant briller à nos yeux, d'un éclat surnaturel, les merveilles de l'Eglise et la vertu des sacrements, et en faisant pénétrer dans notre cœur l'amour de la souveraineté divine. Elle entretient toujours présent à notre esprit, le principe du sacrifice. Le sacrifice, c'est l'élément chrétien de la sainteté, et il n'est rien dont la nature ait plus en horreur que le sacrifice, rien qu'elle repousse avec plus d'énergie. La mortification est le signe distinctif de la spiritualité. Les amusements mondains, le bien-être domestique, une nourriture choisie, l'habitude quotidienne de faire toujours sa propre volonté dans les détails de la vie, sont choses incompatibles avec la sainteté ; il faut souffrir pour devenir saint, souffrir aussi pour détruire en nous l'amour-propre. Tout dans la dévotion du Précieux Sang respire le sacrifice, et sa mission est de faire pénétrer en nos âmes cet

l'amour du sacrifice et de détruire la tranquillité du bien-être

Un des précieux avantages de la dévotion au Précieux Sang, c'est de ne pas embarrasser les autres dévotions, de les favoriser au contraire dans leurs développements. Elle se mêle de la façon la plus intime avec la dévotion à la Sainte Vierge ; elle est une variété de la dévotion à la Passion ; elle est une forme de la dévotion au Saint-Sacrement ; elle se lie de la façon la plus étroite avec la dévotion au Sacré-Cœur ; enfin elle enchaîne toutes les vies de Jésus de façon à n'en faire qu'une seule. Elle a une grande puissance d'intercession. L'œuvre spéciale, en effet, du Sang de Jésus est d'intercéder en notre faveur. Ce sang est la force au moyen de laquelle l'homme obtient tout de Dieu.

Le premier fruit de la dévotion au Précieux Sang est de nous inspirer une grande confiance en Dieu. L'amour est plus facile que la confiance dans les choses divines. Le grand défaut souvent dans le culte que l'on rend à Dieu est le manque de confiance. La confiance est la tranquille plénitude de l'amour. Il n'est rien de mieux que la dévotion au Précieux Sang pour inspirer cette confiance ; car comment douter quand on voit Jésus-Christ verser son sang, jusqu'à la dernière goutte, par amour pour nous. La dévotion au Précieux Sang a encore pour résultat de nous inspirer une haine intelligente et violente pour le péché. Nous devons être fidèles à Dieu par horreur de la déloyauté ; et cependant, est-il personne qui soit moins que nous loyal envers Dieu ? Notre vie n'est qu'un composé de résis-

tances à la grâce, de mépris d'avertissements divins, de lenteurs dans l'exécution de nos devoirs et d'inspirations négligées. Comme dernier fruit de la dévotion au Précieux Sang, signalons encore un grand amour pour les sacrements ; à mesure que cet amour se développera en nous, nous sentirons en même temps s'accroître cette haine du péché dont nous parlions il y a un instant.

Le Précieux Sang est une source intarissable dont les eaux fécondes coulent sur les âmes et les emportent dans leur cours vers l'abîme sans fonds de l'amour. Travaillons donc à développer de plus en plus dans nos âmes cette dévotion précieuse que l'Eglise cherche aujourd'hui à raviver en nous.—V.

—ooo—

### EGLISE DE STE. ANNE EN ORIENT.

Lorsque les temps furent accomplis, la Vierge Marie naquit à Jérusalem, à l'ombre, pour ainsi dire, des murs du Temple. Une tradition constante, appuyée sur le témoignage d'un grand nombre de Pères, nous apprend que les parents de la Ste. Vierge, St. Joachim et Ste. Anne, possédaient et habitaient une maison voisine de la piscine Probatique. Cette piscine était un réservoir d'eau placé dans le voisinage du temple de Jérusalem, qui servait probablement à purifier les victimes destinées aux sacrifices. St. Jean nous apprend que Jésus-Christ, ayant trouvé là un homme paralytique depuis trente-huit ans,

le guérit d'une seule parole. St. Jean Damascène, qui connaissait les lieux les plus célèbres de la Palestine, parle de la maison de St. Joachim et la place dans cet endroit. Cette maison, petite et simple comme les habitations communes de Jérusalem, ne fut pas abandonnée même après le départ des parents de la Ste. Vierge. Chassés de Jérusalem, obligés de se réfugier à Nazareth, St. Joachim et Ste. Anne conservèrent leur modeste logis placé sous les murs du temple.

La demeure des vertueux époux fut de bonne heure transformée en église sous le vocable de Ste. Anne. On en attribue la première construction à Ste. Hélène, ou à l'empereur Justinien. Les pèlerins affluaient à cette basilique et grand nombre de malades, confiants en Ste. Anne, allaient chercher remède à leurs maux en se plongeant dans les eaux de la piscine.

Maîtres de Jérusalem, les Musulmans changèrent l'église en une école publique, destination qui lui fut conservée pendant plusieurs siècles. Mais grâce à la tradition chrétienne, qui ne varia jamais sur l'origine de la basilique de Ste. Anne, à peine les croisés furent-ils maîtres de la ville, qu'ils s'empressèrent de rebâtir le temple de Ste. Anne. L'édifice reçut tous les caractères d'élégance qui distinguaient les constructions françaises au XII<sup>ème</sup> siècle. Mille ornements sculptés à l'extérieur ; à l'intérieur, des peintures murales en relation avec les principaux faits de la vie de St. Joachim, de Ste. Anne, et de la Ste. Vierge. Ces peintures se sont conservées jusqu'au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. C'est alors que les schismatiques achevaient la destruction commencée par le fanatisme musulman.

Pendant la durée du royaume chrétien de Jérusalem, des religieuses de l'ordre de St. Benoit gardaient le sanctuaire de Ste. Anne et y célébraient l'office divin. L'église avait trois nefs ; le portail s'ouvrait à l'ouest ; au centre de l'édifice s'élevait une coupole. Les religieuses entraient par une porte latérale qui communiquait avec le cloître. Quel séjour pouvait être plus favorable à la piété des saintes filles qui habitaient le monastère ? Elles y foulèrent le sol qu'avait foulé le pied de la Vierge Marie ; elles respirèrent le même air ; elles y contemplaient les mêmes paysages. Les vertus monastiques semblaient plus faciles à pratiquer dans cet endroit béni.

Depuis deux siècles, l'église et le monastère tombaient en ruines. Seuls les pèlerins connaissaient encore le chemin qui conduisait à l'église où ils aimaient à invoquer Ste. Anne et la Vierge Marie. Les Franciscains n'avaient plus la permission d'y célébrer les saints mystères que deux fois par an, à la fête de Ste. Anne et de la Nativité de la Ste. Vierge ; encore fallait-il une permission spéciale, et une somme considérable à payer comme tribut. Les catholiques de Jérusalem aux jours de fêtes se pressaient toujours dans ces grottes souterraines. A cause de l'accumulation des ruines à l'extérieur et de la disposition primitive des lieux, l'endroit où l'on a toujours cru que la Ste. Vierge vint au monde est une grotte qui formait la crypte de l'église des Bénédictines. On y descendait à l'aide d'un escalier dont l'entrée se trouvait dans l'église. Près de là, on vénérât

aussi l'emplacement des tombeaux de St. Joachim et de Ste. Anne, où leurs corps reposèrent avant d'être transférés dans le sépulcre de Gethsémani.

On peut imaginer la désolation qui règne dans cet antique établissement, qui restera toujours aux yeux de la foi d'un prix inestimable. Le sultan lui-même a compris ce qu'il y avait de grand pour les chrétiens dans ce monument de la foi de nos pères. Aussi a-t-il voulu en faire un don à l'empereur Napoléon III. Le 1er novembre 1856, Kiamil-Pacha, gouverneur de Jérusalem, en a fait la remise solennelle à M. de Barrère, consul de France. Le monde catholique a béni Dieu de voir revenir entre les mains d'une nation chrétienne ce temple élevé à la bonne Ste. Anne par la piété des fidèles. La France a éprouvé un légitime sentiment d'orgueil, à la pensée que ces lieux consacrés par de si augustes souvenirs seraient désormais placés sous son drapeau. Le patriarche de Jérusalem, en apprenant la bonne nouvelle, a conçu des espérances qui, avec la grâce de Dieu, se réaliseront un jour. Puisse-t-il voir les fidèles prier à la maison Probatique de St. Joachim sans craindre les effets de l'intolérance musulmane ! Puisse la basilique reprendre son antique splendeur !

Ste. Anne, dont la protection semble régner sur l'univers entier, verra avec bonheur les chrétiens prier au premier sanctuaire qui leur fut dédié. Aujourd'hui, comme autrefois, les pieux fidèles n'y trouveront-ils pas le soulagement de leurs maux corporels et spirituels ? Sur

cette terre bénie se trouvent plus vivaces les souvenirs de Ste. Anne et de la Ste. Vierge, et que ne peut-on obtenir du ciel en s'adressant à des protectrices si puissantes ?

— 000 —

## DERNIERS MOMENTS DE LA REINE D'ESPAGNE.

Le 29 juin dernier un télégramme annonçait la nouvelle suivante : La Reine Mercedès expire, Madrid est plongé dans le deuil ; des messages de condoléance arrivent de toutes les parties de l'Europe. Une dépêche de Madrid disait que la scène de la mort de la reine était des plus émouvantes. Le roi, heureux de voir s'améliorer la maladie de son épouse, et fatigué de veilles, s'était décidé à se reposer quelques heures. Le Duc et la Duchesse de Montpensier avaient aussi confié aux médecins le soin de la patiente et s'étaient retirés. La reine fut quelque temps dans un état de convalescence apparente, quand soudain l'hémorrhagie revint avec plus de violence qu'auparavant. Tout espoir cessa. Le Roi, le Duc et la Duchesse furent mandés, ainsi que les membres du Cabinet et les principaux officiers de l'Etat. Abandonnant tout espoir, la Duchesse s'évanouit de chagrin, le Roi et le Duc fondirent en larmes. Parmi le peuple qui assiégeait les abords du palais, on voyait des centaines de femmes à genoux priant pour la Reine mourante, et quand sa mort fut annoncée publiquement,



la sympathie et la douleur universelle se trahirent par les expressions les plus fortes.

Rarement il a été donné un exemple plus frappant des vanités des choses de ce monde, que par la mort soudaine et déplorable de la jeune Reine d'Espagne. Sa carrière d'épouse qui s'inaugura sous les plus heureux auspices, avec la bénédiction spéciale du St. Père, n'a duré que cinq mois et trois jours, et toute sa vie n'a été que de dix-huit ans. Belle, douce, aimable, en parfaite union avec son époux, elle laisse des regrets inconsolables. Elle reçut les derniers sacrements des mains du Cardinal, qui cinq mois auparavant, avait reçu son consentement de mariage. Le Cardinal lui donna aussi la Bénédiction du St. Père qui lui fut envoyée, lorsque la nouvelle de sa maladie fut rendue à Rome. Mercedès expira tenant d'une main l'image du Sauveur, de l'autre, la main de son époux bien-aimé. Qu'elle repose en paix au milieu de ce peuple qui l'a tant estimée, dans cette ville témoin de ses vertus ! Ste. Anne, dont la protection règne sur la capitale de l'Espagne, protégera les restes de celle qui fut appelée à commander ici-bas. Elle lui accordera le bonheur du ciel en échange des honneurs de la terre.

## SALUTAIRE LEÇON.

On se rappelle encore, qu'en deux reprises différentes, des assassins soudoyés par des masses révolutionnaires, attentèrent à la vie de l'empereur d'Allemagne. Les deux tentatives eurent lieu dans un court intervalle de temps, et montrèrent le dessein bien arrêté de ces rebelles. A ce sujet, voici ce que disait l'Unità Cattolica: " Nous offrons nos sympathies à l'empereur Guillaume. Le second attentat contre sa vie devra le rendre nécessairement prisonnier dans son palais comme le fut Pie IX, comme Léon XIII l'est encore aujourd'hui. On ne peut guère douter qu'une légion d'allemands socialistes n'ait juré de se débarrasser de Guillaume l'empereur, puisque les assassins se succèdent et appartiennent à la même faction. L'empereur n'a pas seulement le droit, mais encore le devoir de se préserver de ses ennemis. Mais la force de la police n'est pas suffisante, et le plus sûr moyen pour lui d'échapper à la fureur des socialistes est de vivre à l'intérieur du palais, et d'éviter les sorties publiques. C'est sans doute une triste condition pour un monarque de se voir réduit à semblable alternative. Maintenant Sa Majesté comprendra les épreuves de Pie IX, captif dans son palais pendant sept longues années, en but à des tribulations de tout genre, dont les moins cruelles ne venaient pas du gouvernement d'Allemagne. Plusieurs ont affecté de rire de l'emprisonnement du Pontife. Maintenant ils comprendront mieux en réfléchissant sur l'emprisonnement moral de l'empereur Guillaume."

## ACTIONS DE GRÂCES A LA BONNE STE. ANNE.

QUÉBEC.—J'ai obtenu une grâce particulière par l'intercession de Ste. Anne. Je veux lui en témoigner ma profonde reconnaissance.—D. A.

\*\*\* Madame A. B. avait mal à un pied depuis huit ans. Ce mal lui causait de grandes souffrances. Elle s'adresse à la Sainte Vierge et à Ste. Anne dans l'espoir d'être guérie, et elle le fut effectivement.

QUÉBEC.—J'avais depuis l'âge de connaissance une tumeur à une jambe qui me faisait souffrir horriblement. Les médecins, après l'avoir vue, jugèrent que l'amputation était nécessaire. Alors je m'adressai à la bonne Ste. Anne, cette puissante protectrice qui se plaît à répandre ses faveurs sur les malheureux. Je parcourais souvent les Annales, et les guérisons merveilleuses qui y étaient racontées ne firent qu'accroître ma confiance envers cette grande Sainte.

Aussi chaque jour je m'adressais à elle, et après une neuvaine faite en son honneur, j'eus le bonheur de voir mes douleurs disparaître. La plaie s'est cicatrisée, et aujourd'hui il n'en reste plus rien.

Par reconnaissance envers ma glorieuse bienfaitrice, je promis de faire inscrire ce fait dans les Annales.\*\*\*

ST. JEAN.—Depuis un grand nombre d'années, je sentais dans les bras et les mains des engourdissements qui m'incommodaient beaucoup, et m'empêchaient de me livrer aux travaux de mon

ménage. Je commençai avec ma famille une neuvaine à Ste. Anne. Le dernier jour de cette neuvaine, les paroissiens de St. Jean faisaient un pèlerinage à Ste. Anne d'Ymachiche. Je m'y rendis avec eux, j'y communiai, et aussitôt après, j'éprouvai un grand soulagement. Quoique pas encore totalement guérie, néanmoins je suis assez bien pour vaquer à mes occupations domestiques, et je puis goûter un sommeil paisible. Cet été je ferai un second pèlerinage au sanctuaire de ma bienfaitrice.—\*\*\*

ST. JEAN.—Mon petit garçon, âgé de quatre ans, souffrait depuis six mois de taies dans les yeux. Il ne pouvait voir le jour. Craignant qu'il ne devint aveugle, je me décidai de faire une neuvaine à la Bonne Sainte Anne. En terminant la neuvaine, mon enfant, mon mari et moi, nous allâmes en pèlerinage à Ste. Anne d'Ymachiche. Nous y avons fait célébrer une messe, à laquelle nous avons communie et vénéré la relique de Ste. Anne.

Mon petit garçon s'est senti soulagé, et le lendemain les taies avaient disparu de ses yeux.

Dame G. B.

CAP SANTÉ.—Il y a un an, je fus atteinte d'un violent mal de côté. Après avoir vainement employé plusieurs remèdes, j'ai eu recours à Ste. Anne. Soulagée après une première neuvaine, j'en commençai, pleine de confiance, une deuxième, et je suis complètement guérie.—E. C.

LOTBINIÈRE.—Mon enfant avait complètement perdu le sommeil. Je ne pouvais reposer

ni le jour ni la nuit. Alors je fis une neuvaine à Ste. Anne. Aucun changement ne se produisit dans l'état de l'enfant. Sans me décourager, j'entrepris une seconde neuvaine, puis une troisième, à la fin de laquelle mon enfant recouvra le sommeil. Depuis lors il dort toujours bien.

C. P. L.

JOLIETTE.—Le 17 juillet de l'an dernier, après un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, je fus radicalement guérie d'une maladie que plusieurs médecins avaient traitée sans y apporter de soulagement. \*\*\*

QUÉBEC.—Vers la fin d'octobre dernier, une personne des environs de Québec avait contracté une dette de \$80 qui devenait due le 1er novembre. Dans le cas où la somme ne serait pas remboursée ce jour-là, le créancier devenait de suite propriétaire de la maison du débiteur. On en était donc rendu à la veille de la Toussaint, et malgré tous les efforts possibles pour se procurer de l'argent, on n'avait pu réunir la somme voulue. Huit heures du soir étaient sonnées, et pas une lueur d'espérance. Dans quatre heures il faudrait quitter la maison, car le créancier devait l'occuper de suite.

On eut donc recours à la prière, et Ste. Anne ne fut pas oubliée. On promit de publier le fait dans les Annales de la Bonne Ste. Anne, si elle leur procurait les moyens de s'acquitter.

On pria avec confiance, et ce ne fut pas sans succès, car vers huit heures et demie une personne inattendue vint offrir de fournir le mon-

tant nécessaire, Jugez de la joie de toute la famille et de sa reconnaissance envers la grande sainte.—J. L. B.

ST. COLOMB DE SILLERY.—J'ai bien souffert pendant deux ans. Après avoir inutilement essayé les remèdes des médecins, je me suis décidée à visiter la Bonne Ste. Anne dans l'automne de la première année. Au lieu de prendre du mieux, je rempirai pendant toute la seconde année. Vous pouvez croire que je m'employais activement à invoquer Ste. Anne. Tous les jours, me jetant à genoux devant son image, je la priais de me guérir, elle qui en avait guéri de bien pires que moi. Je ne pouvais monter les escaliers qu'à genoux et en m'arrêtant à chaque degré pour me reposer. Dans l'été, je me suis rendue à Ste. Anne, le jour où l'on bénit son drapeau. Après avoir communiqué avec mes bons parents et prié Ste. Anne de me guérir, je sortis de l'église. Moi qui jusque-là marchais pliée presque en deux, il me semblait que je m'étais redressée un peu. Depuis, j'ai fait quatre pèlerinages à la Bonne Ste. Anne. Aujourd'hui je jouis d'une bonne santé. Je suis aussi droite qu'autrefois. Tous les jours je récite neuf *Ave Maria* en l'honneur de Ste. Anne.—J. B.

RIVIÈRE-AU-RENARD.—Dans le courant de mars 1876, notre père fut atteint d'une maladie reconnue incurable par deux médecins. Ste. Anne nous avait déjà accordé bien des faveurs. Nous lui fîmes donc des neuvaines de plus en plus pressantes. Cependant notre malade semblait

ne recevoir aucun soulagement. Enfin, le 26 juillet, fête de Ste. Anne, un mieux commença à se faire sentir. Malgré sa grande faiblesse, notre bon père a pu entendre la messe et y communier avec sa famille. Le bonheur fut grand quand nous le vîmes se lever et sortir un peu. Pour compléter son rétablissement, un des membres de la famille entreprit de faire le mois de Ste. Anne et de St. Joachim. Vers la fin d'août, le malade se livrait comme autrefois à ses travaux des champs et sa santé s'est toujours maintenue.  
—E. P.

ANCIENNE LORETTE.—Une de mes petites filles, âgée de onze ans et demi, était privée depuis quelque temps de l'usage d'un œil. Nous nous sommes décidés à faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. À notre retour l'enfant commença à prendre du mieux et aujourd'hui elle jouit d'une vue parfaite.—A. D.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Une de mes sœurs, résidant au Saguenay, souffrait d'un mal de bras et de jambe tel qu'elle ne pouvait ni se servir de son bras ni marcher. Une plaie affreuse couvrait tout son bras et pénétrait jusqu'à l'os. Dans sa détresse, je lui conseillai d'implorer l'assistance de Ste. Anne. Je lui passai aussi de l'eau de la fontaine pour laver ses membres malades, et aujourd'hui elle est tout-à-fait guérie.—\*\*\*.

STE. FOYE.—En janvier 1877, je fus atteinte d'une maladie qui dégénéra en pulmonie. Mon médecin m'avertit que cette maladie, vu les progrès alarmants qu'elle avait faits, était incurable : je devais être ravie à l'affection de mon

époux et de ma famille, je devais mourir. Ayant très-souvent lu avec édification, dans les "Annales de la Bonne Ste. Anne", les nombreuses merveilles opérées par l'intercession de cette grande Sainte, je sentis le besoin de recourir à elle. Quoique bien résignée à la mort, je lui demandai instamment d'obtenir du Souverain Juge ma guérison. Je commençai en son honneur une neuvaine, à laquelle prièrent part ma famille et mes amis. Je fis aussi vœu de **me rendre à son sanctuaire vénéré aussitôt que mes forces me le permettraient.** Sur les derniers **jours de** cette neuvaine, je sentis un mieux considérable, je fus même capable d'entendre la sainte messe et d'y recevoir, avec toute la dévotion dont j'étais capable, mon adorable Maître, qui déjà semblait céder à la puissante intercession de ma Bonne mère en faveur de son indigne servante. Ce mieux augmenta rapidement ; il me fut possible au bout de deux semaines de me rendre à Ste. Anne de Beaupré, et d'y prier dans le sanctuaire béni de Celle qui avait déjà tant fait pour moi, et de qui j'attendais avec grande confiance ma complète guérison. Au retour de ce voyage je continuai à prendre du mieux tellement vite que mon médecin constata deux mois après que je jouissais d'une parfaite santé. Il attribua cette guérison à Celle que j'avais priée avec tant d'ardeur et que je ne cesserai de remercier le reste de mes jours. Puisse cette nouvelle faveur, obtenue par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, contribuer quelque peu à faire aimer et honorer cette grande Sainte par tous ses enfants du Canada.—T. C.



WEST MERIDEN, CONN.—Je serais un ingrat si je ne publiais les faveurs obtenues par l'intercession de Ste. Anne. Ma petite fille, qui semblait destinée à toujours être malade, est maintenant bien portante. C'est un bienfait dont elle ne cesse de remercier la Bonne Ste. Anne.—D. D.

—000—

### DONS A LA BONNE STE. ANNE.

V. L., St. Romuald.....	\$10 00
Une pauvre veuve, West Meriden, Conn.....	3 00
Une abonnée, Québec.....	0 25
Dlle. Clara Beauvais, St. Gabriel de Stratford.....	0 05
Une abonnée, Greenfield, Mass.....	1 00
J. Dubois, Détroit, Michigan.....	0 14
Polycarpe Lavertu, St. Gabriel de Stratford.....	0 20

—000—

### RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Premières communions 2 ; curé 1 ; malades 168 ; pères de famille 313 ; jeunes gens 103 ; grâces temporelles 23 ; Institutrice et classe 1 ; vocations 33 ; peines d'esprit 4 ; pèlerins 2 ; conversions 134 ; mères de famille 648 ; jeunes personnes 97 ; intentions particulières 362 ; entreprises importantes 23 ; voyageurs 29 ; défunts 11 ; familles 168 ; enfants désobéissants et débauchés 145 ; grâces spirituelles 109 ; ivrognes 124 ; bonne mort 34 ; actions de grâces 283 ; apostats 4.

Deux grâces spéciales pour une paroisse.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. Actions de grâces pour les personnes exaucées.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.